

La rentrée n'en finit pas de nous sortir du canapé

Tous au théâtre! La rentrée n'en finit plus de faire cascader les premières dans les salles romandes. À Vidy, Guillaume Béguin crée «Trente à jamais provisoire» **1** où une jeune femme, à la frontière de l'humain et du robot androïde, tente de sortir de sa léthargie virtuelle. Le spectacle s'an-

nonce décoiffant et il tournera après sa création lausannoise (Vidy, du 25 sept. au 6 oct.) Dans le même théâtre, toujours débordant d'activité, la Française Gisèle Vienne organise dans «Crowd» **2** une chorégraphie pour une quinzaine de jeunes gens réunis par une fête sur fond de musique électroni-

que et techno (bande-son de Peter Rehberg), dans la nuit sur un terrain vague. Contemporain et virtuose (Du 27 au 29 sept.) À Monthey, Pascal Rinaldi écrit pour la Compagnie de l'Ovale «Frida, jambe de bois», **3** une évocation de Frida Kahlo, à partir de son journal et de sa correspondance, dans un

univers coloré d'inspiration mexicaine (Théâtre du Crochetan, du 26 sept. au 6 oct.) Héritière de la Movida catalane, Agnès Mateus s'insurge dans «Reboita...» **4** contre les féminicides et notre indifférence, en compagnie de l'artiste Quim Tarrida (Genève, Saint-Gervais,

les 27 et 28, en espagnol surtitré). À Mézières (VD), enfin, pour célébrer Mai 68, le chef de chœur Dominique Tille et le cinéaste Pierre-Yves Borgeaud imaginent un spectacle autour des chants révolutionnaires de ces dernières décennies **5** (Théâtre du Jorat, le 30 sept. à 17 h).



Une nouvelle saison métissée à St-Gervais

SPECTACLES ° *Le théâtre de la rive droite promet une programmation 2018-2019 éclectique à souhait.*

Fabio Bonavita

Cette nouvelle saison au Théâtre St-Gervais démontre que la culture peut (doit) être accessible au plus grand nombre. Et cela passe d'abord par une programmation éclectique. Ici, on ne déroge pas à cette règle. L'Opening night du vendredi 21 septembre accueillera *L'Effet de Serge*, une pièce de Philippe Quesne mettant en lumière un loser magnifique et doucement timbré. Autre moment marquant de la saison, le théâtre d'impact de l'Espagnole Agnés Mateus qui rend hommage aux milliers de femmes tombées sous les coups de leur mari. Malgré l'esthétique néo pop, cette pièce prévue les 27 et 28 septembre s'annonce tout simplement explosive. Tout comme l'expérience visuelle et sonore *Séries*. Cette dernière est une fabrique de créatures aliénantes et libératrices, une parade vivante d'humanités hybrides. Cet espace de métamorphoses est à découvrir du 30 octobre au 4 novembre. ■

*Théâtre St-Gervais,
programme complet sur
<https://saintgervais.ch>*



L'Espagnole Agnés Mateus s'attaque aux violences faites aux femmes. QUIM TARRIDA

Date: 26.09.2018



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'200
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 2'284 mm²

Ordre: 306002
N° de thème: 306.002

Référence: 71027940
Coupure Page: 1/1

THEATRE (GE)

FÉMINICIDES EN SCÈNE

Dans *Rebota, rebota y en tu cara explota* («Ça rebondit, ça rebondit et ça t'éclate en pleine face»), la Catalane Agnès Mateus aborde les féminicides et les stéréotypes dans les rôles féminins. «Deux mondes envisagés comme le début d'un voyage vers les violences les plus proches, les plus intimes, et sûrement les plus domestiques.» CDT

Je 27 19h, et ve 28 20h30, Théâtre Saint-Gervais, saintgervais.ch



Scènes passion

SANDRINE KUSTER

Elle a emmené l'*Arsenic*, à Lausanne, pendant près de quinze ans. Depuis juillet dernier, c'est au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, qu'elle applique son pragmatisme joyeux et inspiré. Portrait d'une directrice au service des artistes

MARIE-PIERRE GENECAND

Marion Duval, Renée Van Trier, Audrey Cavellius ou encore Agnès Mateus, artiste catalane qui torpillerait le machisme des contes de fée la semaine prochaine... Faire le portrait de Sandrine Kuster, nouvelle directrice du Théâtre Saint-Gervais, revient à parler directement des fortes personnalités à l'affiche de sa première saison. C'était déjà le cas lorsque la quinquagénaire, blondeur de rockeuse sur pantalon noir, dirigeait l'*Arsenic*, à Lausanne. De 2003 à 2017, durant ses années à la tête de cette scène contemporaine qui a été totalement rénovée sous sa direction, la programmatrice a toujours préféré évoquer ses projets plutôt que sa fonction. On la rencontre dans son nouveau chaudron genevois, au milieu de son équipe de treize personnes qu'elle qualifie de «formidable», peu avant l'ouverture officielle de ce vendredi qui promet des étincelles. Elle ne déroge pas à sa réputation.

«Ce que je souhaite à Saint-Gervais? Toucher un large public. Pour cela, j'ai imaginé une programmation coups de cœur avec des reprises de spectacles qui ont fait date, des créations locales, et des artistes puissants qui, souvent, se produisent en solo. Le solo, surtout s'il restitue du vécu, est une bonne manière de toucher les gens.» Sandrine Kuster est ainsi. Elle pense liens, rencontres, transmission avant de penser théma-

tiques, résidences, sélection. «J'aime trop le théâtre pour l'inféoder. Quand on détermine une thématique, on est obligé de s'y plier. Je veux rester libre pour montrer les propositions qui me font réfléchir, rire et frémir.»

«Zadiste» et porno-activiste

Il y a tout de même un fil rouge dans son affiche: Marion Duval, TNT des plateaux, souris qui avale l'éléphant en un coup de dent. Par quatre fois, la rebelle mordra dans la pomme de Saint-Gervais. «Marion a un rapport très frontal à la salle. Quand elle regarde le public, elle le regarde vraiment et propose des objets qui sont aussi pertinents que détonants», savoure Sandrine Kuster. Cette saison, par exemple, l'artiste créera *Cécile*, le portrait d'une superactiviste des temps modernes qui, des zones à défendre (ZAD) à l'alimentation en passant par le porno et l'écologie, se mobilise sur tous les fronts. «Comme le plateau de Saint-Gervais n'est pas très grand avec ses huit mètres sur dix, la forme solo convient parfaitement», observe la nouvelle directrice.

Renée Van Trier, avec son épopée fantastique sur la maternité, en tirera parti en octobre. Idem avec Emilie Charriot, qui dira *Passion simple* d'Annie Ernaux en novembre, ou l'incroyable Jonathan Capdevielle, qui parlera des fins de nuit

chaotiques en décembre. Sans oublier le savant fou Joël Maillard, qui se citera, mort, dans *Imposture posthume*, en avril prochain...

Le brouillage des frontières

On le voit, même si elle refuse l'idée d'une ligne contraignante, Sandrine Kuster a tout de même une affection récurrente: le brouillage des frontières. «Et si, dans un futur proche, les hommes et les femmes mutaient aussi facilement que nous faisons fondre un glaçon?» s'interrogera dans ses murs Guillaume Béguin en octobre. *Titre à jamais provisoire*, c'est le nom de son spectacle, commence sa route à Vidy-Lausanne dès la semaine prochaine.

C'est que, à l'image de Philippe Macasdar, directeur sortant et salué de Saint-Gervais, Sandrine Kuster poursuit la logique des coproductions qui permettent de mieux financer un projet. Cette année, l'*Arsenic*, le Grütli, la Comédie de Genève, le Théâtre populaire romand, La Bâtie et Antigal sont autant de structures qui cosignent des spectacles avec elle. «Dans ce métier, on ne fait rien tout seul. Si j'ai une fierté, c'est celle de me mettre au service des artistes en imaginant des soutiens conjoints.»

A quoi Sandrine Kuster doit-elle ce mélange d'audace et de pragmatisme? «Sans doute à mon ancrage populaire. J'ai grandi dans la cité genevoise du Lignon entre un père chauffeur de bus et une mère ouvrière. J'ai été élevée dans le principe du travail bien fait, de la ponctualité et de la politesse. Rien de bien révolutionnaire!» Pourtant, la programmatrice a cofondé avec Eveline Murenbeeld le Théâtre de l'Usine en 1989, scène à l'œuvre dans le célèbre espace alternatif du même nom.

Comment une jeune fille sage s'est-elle muée en mordue de la scène? «Le dé clic a eu lieu au Collège Voltaire, un lycée de la rive droite qui, aujourd'hui encore,

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine



Page: 26
Surface: 97'156 mm²

Ordre: 306002
N° de thème: 306.002

Référence: 70978927
Coupure Page: 3/3

cultive un esprit avant-gardiste et artistique.» Dans ce gymnase, l'adolescente découvre les joies du théâtre grâce à un professeur passionné. Surtout, elle fait LA rencontre qui a changé sa vie: Eveline Murenbeeld, justement, collégienne comme elle et future directrice des Basors, compagnie qui a cartonné dans les années 1990 à Genève avec un travail de poésie sonore. Après avoir suivi l'Ecole de théâtre Serge Martin, Sandrine y dit les mots de Georges Perec et d'Olivier Cadiot. «J'ai aimé jouer, mais j'ai très vite compris que la programmation m'apporterait plus de satisfaction.» Dès lors, après l'aventure de l'Usine et un séjour édifiant en Afrique du Sud,

la passionnée des planches assure la programmation théâtre du festival La Bâtie, à Genève, dès 1999, avant de prendre la direction de l'Arsenic, à Lausanne, en 2003, puis celle de Saint-Gervais en juillet dernier.

Sandrine, on t'aime!

«On l'apprécie pour la clarté de ses positions et sa bienveillance. Même quand elle n'aime pas un travail, elle est toujours très encourageante», observent à l'unisson les artistes romands. Impossible de trouver un avis dissonant. Et ce n'est pas Angèle, sa fille adolescente, qui dira le contraire. Sandrine Kuster a les idées larges et le cœur content. ■

PROFIL

1966 Naissance à Bâle, enfance genevoise.

1989 Cofondatrice du Théâtre de l'Usine, à Genève.

1999 Programmatrice théâtre du festival La Bâtie.

2003 Directrice de l'Arsenic, à Lausanne.

2018 Directrice du Théâtre Saint-Gervais, à Genève.

Date: 22.09.2018

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'100
Parution: 6x/semaine



Page: 26
Surface: 82'926 mm²

Ordre: 306002
N° de thème: 306.002

Référence: 70993116
Coupure Page: 3/3

Quatre coups

● Début de saison pétaradant à Saint-Gervais. Après l'*Opening Night* de ce vendredi, qu'une représentation unique du fameux «Effet de Serge» de Philippe Quesne a largement fait scintiller, et avant la création par Guillaume Béguin d'un «Titre à jamais provisoire» du 11 au 18 octobre, tressautent les noms de l'Espagnole Agnés Mateus («Rebota rebota», les 27 et 28 septembre), du Belge Benny Claessens («Hello Useless», les 2 et 3 octobre), et de la Hollandaise Renée Van Trier (avec «All Can Be Softer» les 6 et 7). **K.B.**

Programme sur www.saintgervais.ch

Après *L'Arsecnic*, Sandrine Kuster prend les commandes du Théâtre Saint-Gervais, à Genève, et propose une belle et dense affiche

Solos, femmes et irrévérence



L'Effet de Serge de Philippe Quesne inaugurerà la saison de Sandrine Kuster.

PIERRE GROSBOSIS

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ► Quatorze ans à la tête de *L'Arsecnic* à Lausanne, ce n'est pas rien. Pendant cette décennie élargie, Sandrine Kuster en a profité pour faire fructifier le travail au sein d'un centre d'art scénique contemporain performant, remis complètement à neuf. Se mettre au service des artistes, c'est aussi ce qu'entend faire l'ex-comédienne de la Compagnie des Basors, qui prend aujourd'hui la relève de Philippe Macasdar, resté près d'un quart de siècle à la direction du Théâtre Saint-Gervais.

Une maison que la Genevoise, de retour sur ses terres, connaît bien, pour y avoir été invitée jadis en résidence par son prédécesseur. Il y a des années, elle fréquentait aussi la bâtisse en tant que programmatrice théâtre de La Bâtie, qui y possède son siège. Aujourd'hui, celle

qui cofonda le Théâtre de l'Usine entend bien continuer à faire souffler dans le seul théâtre de la rive droite l'esprit d'ouverture sur le monde et l'âme révolutionnaire qui en émanent. En somme, entre autres avec les projets drôles et cocasses qui parsèment sa saison de 24 spectacles, elle a tissé une programmation «rafraîchissante» et «piquante», comme elle en a l'art.

Artistes forts en gueule

Mais surtout, au vu de la configuration de la salle, l'humain, plus précisément l'acteur-actrice, sera au cœur du dispositif. Car le plateau se prête résolument aux corps-à-corps. «On va donner une place prépondérante aux poètes, aux forts en gueule, aux fous furieux», dit-elle. Forme du face-à-face par excellence, le solo sera à l'honneur.

Cette année sera un peu «l'année Ma-

rion Duval». La comédienne ouvrira les feux, sous l'égide de La Bâtie, se glissant dans le personnage fantasque et attachant d'Hulul, tiré d'un grand classique de la littérature jeunesse (notre critique du 1^{er} février dernier). On la retrouvera plus tard dans la saison, sous les traits de Cécile Laporte, porno-activiste écolo.

Et pour celles et ceux qui l'aurait loupée dans sa pièce *Claptrap*, ce sera bel et bien l'occasion de revoir Marion Duval, «cette actrice totale, imprévisible et géniale», même si son acolyte Marco Berttini sera remplacé par Stéphane Roger, de la Cie du Zerep. Enfin, on la verra au générique de *Pachinko*, d'Aurélien Patouillard, un spectacle remarquable autour de l'absence, créé à l'Arsecnic du temps de Sandrine Kuster, qu'elle souhaitait montrer au public genevois. Re-programmer des spectacles fétiches qui ont marqué les esprits et multiplier les

Genève

Le Courrier
1211, Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse Journ./hebd.
Tirage: 7'200
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 72'160 mm²

Ordre: 306002
N° de thème: 306.002

Référence: 70087271
Coupure Page: 2/2

rôles d'un-e même comédien-ne à travers plusieurs spectacles était un vœu cher de la directrice.

Atteintes aux femmes

On renouera aussi avec Laetitia Dosch, repérée à ses débuts à La Manufacture, dans deux pièces: celle qui l'a lancée, *Laetitia fait péter...*, avant le duo actuel avec l'équidé élu de son cœur, Corazon (notre critique du 6 juin dernier). Autre solo, et non des moindres, celui d'Agnès Mateus, performeuse et collaboratrice de Rodrigo Garcia, sur les violences faites aux

femmes. On citera aussi la performance de la comédienne et metteuse en scène Emilie Charriot dans *Passion Simple*, sur le texte d'Annie Ernaux, en partenariat avec Les Créatives.

Cette première saison invitera par ailleurs l'auteur, comédien et metteur en scène lausannois Joël Maillard, la performeuse Renée Van Trier, Audrey Cavelius, Phil Hayes, Guillaume Béguin, Jonathan Capdevielle (avec son solo poignant *Adishatz*), Latifa Djerbi en duo avec Yves-Noël Genod, Karim Bel Kacem s'intéressant

aux camgirls roumaines dans le cadre d'Antigel, ou encore la dernière création de la 2b company du trio Gremaud, Gurtner et Bovay en hommage à la poterie, avec leur sens inégalé du décalage et de l'absurde. Rendez-vous pour l'ouverture de saison le 21 septembre avec *L'Effet de Serge* de Philippe Quesne, qui suivra l'apéritif et la présentation de la programmation par Sandrine Kuster. |

Rens: www.saintgervais.ch

3 QUESTIONS À SANDRINE KUSTER



La question de l'engagement est dans les gènes de Saint-Gervais. Comment vous en faites-vous l'héritière?

Les droits humains sont effectivement la marque de fabrique du théâtre. Mais je n'avais surtout pas envie de

prendre le train en marche. On est arrivés au bout de quelque chose avec la fin du mandat de Philippe (*Macusdar*, ndr). Si on reparle de droits sociaux, qui font parfois l'objet d'une récupération maldroite, j'ai besoin d'une année pour savoir avec qui et comment.

Vous souhaitez resserrer votre action sur l'art.

J'ai le sentiment qu'à Genève, l'action socioculturelle connaît une forme de dilution, avec des comportements réflexes, qui s'éloignent du concret. Passons plutôt par les poètes, d'où émane une vraie révolution. Remettons l'art au centre de nos préoccupations. Si on y parvient, de là pourra se construire un écho, une transposition socio-économique.

Pour accompagner la pièce d'Emilie Charriot, vous mettez en lumière la place des femmes dans la société, en lien avec Les Créatives.

Avec le festival Les Créatives, on s'est demandé comment parler du corps des femmes. On touche actuellement à

quelque chose de galactique autour de cette question. Nous est venue l'idée de présenter un clitoris géant de sept mètres à Saint-Gervais, lors de la Fête du Théâtre. C'est une programmation coup de poing et punk, où on parle concrètement des choses, comme le fait la Fête du Slip à Lausanne. L'événement est vraiment parti du fait de programmer Emilie Charriot, autour du texte d'Annie Ernaux, qui parle de sexualité. Parce qu'il est difficile pour une jeune femme de trouver sa place en tant que metteuse en scène. Depuis son premier spectacle *King Kong Théorie*, d'après Virginie Despentes, Emilie Charriot se bat entre autres pour faire exister une langue qui parle de sexualité féminine.

PROPOS RECUEILLIS PAR CDT

A Saint-Gervais, Sandrine Kuster célèbre la rébellion

SCÈNES La nouvelle directrice invite des agitateurs dans sa première saison genevoise

Marion Duval, Laetitia Dosch, Anna Lemonaki, Latifa Djerbi ou encore Agnès Mateus, Catalane remontée contre le mal fait aux femmes. Il suffit de lister les noms à l'affiche de sa première saison pour constater que Sandrine Kuster, nouvelle directrice du Théâtre Saint-Gervais, poursuit la lecture du monde, à la fois joyeuse et critique, dont elle a fait sa marque de fabrique à l'Arsenic. Chacun, chacune des artistes convoqués à son premier menu genevois considère la scène comme un chaudron où les idées et les actes bouillonnent pour le meilleur de la sédition. Et ce ne sont pas Aurélien Patouillard, Guillaume Béguin, Karim Bel Kacem ou Joël Maillard, présents eux aussi dans cette fête du sens, qui refuseront ce principe de rébellion.

Philippe Macasdar est une institution. Mais une institution en mouvement, secouée qui, en 25 ans de direction de Saint-Gervais, a permis l'affirmation d'esthétiques allumées (Oscar Gomez Mata), de positionnements poli-

tiques musclés (Rodrigo Garcia, Michel Deutsch), de joutes politico-érotiques élevées (André Steiger) et d'un théâtre diablement adressé (TG Stan). Ce n'est pas tout, mais c'est déjà beaucoup. Nous y reviendrons. Pas facile, dès lors, pour Sandrine Kuster de reprendre les rênes de la maison? Même pas. Car, déjà, la jeune quinquagénaire a grandi dans les murs en travaillant pour La Bâtie, festival ami. Surtout, la nouvelle directrice est comme sortie de la cuisse de Jupiter, tant le lien entre elle et Philippe Macasdar relève de l'apostrophe fille-père.

Lutter contre les a priori

Mais gare aux prisons patriarcales! Sandrine Kuster n'est née que d'elle-même et propose une saison sans ambiguïté, côté conscience au travail, esthétiques affranchies et féminisme éclairé. Le leitmotiv de cette première affiche? Brouiller les frontières et documenter les mutations, comme pour dire: puisque rien n'est jamais acquis, pourquoi avoir des a priori?

Avec *Séries*, créé à l'Arsenic, Audrey Cavellus parle du corps qui devient plante ou pierre, avec *Titre*

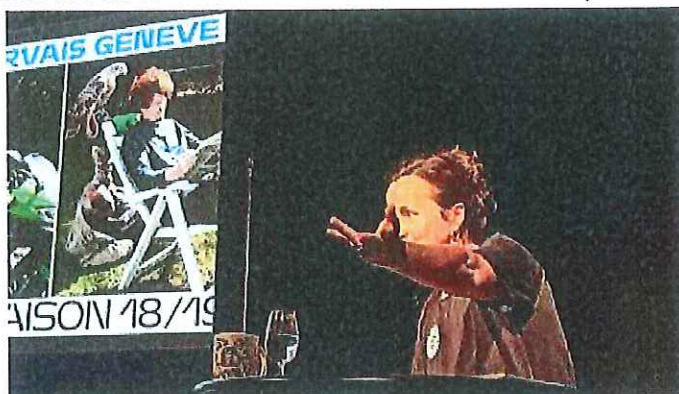
à jamais provisoire, Guillaume Béguin parle de l'humain qui devient animal. Dans *Hulul*, Aurélien Patouillard et Marion Duval mêlent le «il» et le «elle» tout comme l'a toujours fait Jonathan Capdevielle – à Saint-Gervais, il présente *Adieu*.

Brouillage de pistes encore avec l'inclassable Renée Van Trier – touareg punk, dit-on – et les deux déconstructions de Feydeau. Un auteur réputé bourgeois dont, après Alain Françon, la nouvelle vague adore scanner la cruauté. Dans cette fête feydaldienne, Sophie Perez et Xavier Boussiron purgeront bébé, tandis que Julie Cloux et Matteo Zimmermann se promèneront tout nus. Et le minimalisme? Il a aussi sa place à Saint-Gervais avec des paroles littéraires libérées en scène. Après Vidy, Emilie Charriot sera la passeuse d'une *Passion simple*, d'Annie Ernaux, tandis qu'après l'Arsenic, le plus baroque Yves-Noël Genod donnera sa version de la *Recherche*, de Proust. Le solo ébouriffe. Comme le reste de la saison de la nouvelle âme de la maison. ■

MARIE-PIERRE GENECAND



Sang neuf à Saint-Gervais: une saison de 27 spectacles pour un abo à 100 francs



ENRICO GASTALDELLO

Sandrine Kuster fait souffler un vent de fraîcheur sur Saint-Gervais.

Saison 2018-2019

Successeure de Philippe Macasdar, Sandrine Kuster entend mettre autrement à profit le principal théâtre de la Rive droite

La jeunesse n'est pas toujours une affaire d'âge. Souvent, un simple changement, une nouveauté suffisent à l'insuffler. Après le long et fécond règne de Philippe Macasdar sur le Théâtre Saint-Gervais, impossible de ne pas percevoir l'entrée en scène de Sandrine Kuster, 52 ans (contre 59, seulement), comme une renaissance. Graphisme, logo, site Internet et aménagement intérieur réinventés, fonctionnement repensé, ambiance régénérée. Celle qui revendique avoir «grand» entre les murs de l'immeuble situé sur la Rive droite imprime d'emblée sa personnalité sur la nouvelle page de l'histoire qui s'écrit. Finis les «Journées de la mémoire» et autres «Ici, c'est ailleurs». Effacées les lettres étalées sur la façade extérieure. Interrompues, également, les résidences d'artistes... Bienvenue, en revanche, à Matteo Vernet et Alex Dujét, responsables d'une identité visuelle toute vierge. Ou aux artistes récemment repérés

dans son ancien fief lausannois de l'Arsenic par une Sandrine Kuster formée à l'école Serge Martin, collaboratrice de la Compagnie genevoise des Basors, codirectrice un temps du Théâtre de l'Usine, puis programmatrice de La Bâtie au début des années 2000. Etsalut, aussi, à l'introduction d'un abonnement à 100 francs qui donne accès à l'ensemble de la saison (27 titres pour 125 représentations), ainsi qu'à des rabais dans 16 autres institutions de la ville. Appel d'air.

Un œil sur le programme? «L'évidence, ici, c'est l'acteur, c'est l'humain: le plateau du 2e sous-sol est fait pour le corps-à-corps», affirme Kuster. Ainsi, l'affiche de saison, plus dense, se concentrera sur l'interprète - qu'il soit «poète, fou, écorché ou fort en gueule». Sous la forme, majoritairement, de solos, que performeront tour à tour l'exubérante Marion Duval, le jubilatoire Pierre Mifsud, la frontale Laetitia Dosch, l'Espagnole Agnès Mateus, le Belge Benny Claessens, la vocale Renée Van Trier, le captivant Jonathan Capdevielle, le proustien Yves-Noël Genod, la pétulante Anna Lomonaki, le technophile Joël Maillard.

«Je ne suis pas une thématique», clame Sandrine Kuster au nom de sa première saison, qu'elle a conçue avant tout pour «prendre la tempé-

rature du public». Aussi, ses choix se sont portés sur des personnes dont elle souhaite disséminer les talents. À travers, notamment, la reprise de trois «réussites artistiques» déjà programmées sur terres vaudoises: «L'effet de Serge» du Français Philippe Quesne, acclamé lors des dernières éditions de La Bâtie, qui ouvrira la saison en fanfare le 21 septembre, l'«Adishatz» du précité Jonathan Capdevielle, pour quelques séances en décembre, et le radical «Pachinko» d'Aurélien Patouillard. Certains artistes seront également crédités à plusieurs reprises, façon de souligner leur polyvalence: ce sera le cas de la susnommée comédienne Marion Duval, présente cinq fois dans l'année, mais également de Pierre Mifsud, Yves-Noël Genod ou Matteo Zimmermann. Pour conclure, on ne saurait manquer les nouvelles productions des metteurs en scène devenus influents dans nos contrées: on pense, entre autres, au «Titre à jamais provisoire» de Guillaume Béguin... **Katia Berger** @berger_katya

Théâtre Saint-Gervais Grande fête d'ouverture le vendredi 21 septembre. Programme détaillé et billetterie sur www.saintgervais.ch

Date: 20.06.2018

GHI
Le journal matin des Genevois

GHI / Le journal matin des Genevois
1211 Genève 4
022/ 807 22 11
<https://www.ghi.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 260'000
Parution: hebdomadaire



Page: 19
Surface: 3'753 mm²

Ordre: 306002
N° de thème: 306.002

Référence: 70071056
Coupage Page: 1/1

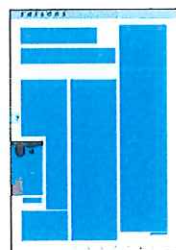
SAINT-GERVAIS

Pour tous les goûts

GHI - «Il y en a pour tous les goûts», affirme Sandrine Kuster, nouvelle directrice du Théâtre Saint-Gervais. Place à une programmation tantôt drôle avec les objets insolites de *La Collection* (mai et juin 2019) tantôt engagée avec *Rebota rebota y en tu cara*

explota d'Agnés Mateus (27 et 28 septembre). Bon plan, l'abonnement pour la saison est à 100 francs.





théâtre saint-gervais genève

Saison 2018-2019

Comme tout le monde le sait, après avoir dirigé le théâtre Arsenic pendant pas loin de 15 ans, après avoir été la fondatrice du festival de la Bâtie, Sandrine Kuster succède à Philippe Macasda au Théâtre Saint Gervais et a pris son poste ce 1er juillet.

La saison 18-19 permet de faire découvrir des noms qu'on connaît peu, mélangés à des têtes d'affiches. Pas mal de comédiens seuls en scène, des collectifs aussi, beaucoup de performances. 27 spectacles en tout !!! Au vu de ce nombre, je me propose ici de vous présenter la première partie de la saison, de septembre à décembre.

Que voir à Saint Gervais de septembre à décembre ?

Tout début septembre, on découvre Laetitia Dösch, seule en scène avec un spectacle qui a déjà pas mal tourné, au titre évolutif selon l'endroit. Pour nous, ce sera donc *Laetitia fait*

péter Genève.

Evoquant les sujets qui fâchent, le spectacle s'appuie sur des observations peu politiquement correctes ! Juifs, handicapés, religieux, hommes politiques alimentent des remarques qui font rire jaune. A ne pas manquer aussi, dans le cadre de la Bâtie, on la retrouve dans *HATE* (nue avec son cheval), performance qui brode autour de l'imaginaire qui s'est développé à propos de

« HuLul » © Dorothée Thébaut Filliger

la femme et du cheval.

Ne pas oublier dans le cadre du festival de la Bâtie encore, *Conférence de choses*, le 3 septembre, de la 2b Company : drôle, stupide, la figure

du conférencier, proto philosophe, sorte de Pécuchet moderne partage avec nous son étonnement ; il est, paraît-il, hilarant et parle sans discontinuer, jusqu'à ce qu'un minuteur retentisse, à 53 minutes 33 ! On pourra d'ailleurs voir les autres conférences (au nombre de 3) pendant les jours suivants dans différents lieux de la ville (Bernex, salle des Eaux-vives, théâtre de l'Orangerie etc. ou encore l'intégrale au théâtre Pitoëff). Dans le très poétique spectacle *HuLul*, pour enfants, (Aurélien Patouillard, jeu Marion Duval), un Hibou se pose la question sur le sens de la vie. A noter que Marion Duval jouera en avril 19 une reprise de *Claptrap* sur laquelle nous reviendrons dans un autre article.

L'Effet de Serge, une pièce de Philippe Quesne, déjà acclamée dans plus de 30 pays, est à découvrir fin septembre. Des groupes d'humains, dépassés par les grands problèmes du monde, se réunissent pour bricoler des solutions à leur échelle. Le merveilleux et la satire se mélangent. Serge, loser, invite tous les dimanches ses amis pour des performances pyrotechniques minuscules et musicales de trois minutes. Ce spectacle suivra, le 21 septembre lors de l'Opening Night, la présentation de saison avec un apéro.

Rebota rebota y en tu cara explota, un spectacle conçu et mis en scène par Agnès Mateus et Quim Tarrida est à découvrir les 27 et 28 septembre 2018. Très forte, la pièce parle des femmes tuées par leurs maris, partenaires, amants, pères etc...

En octobre, découvrez Benny Claessens dans *Hello Useless*, sur l'essence d'un artiste, dans sa performance qui combine à la perfection tous les genres (danse, chant, jeu, blagues) et

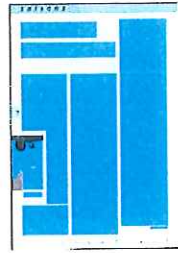
dont on dit qu'elle est jubilatoire. Puis *All can be softer* de Renée Van Trier, performance qui allie musique et théâtre et qui semble très novatrice et prometteuse. Enfin, *Titre à jamais provisoire*, une pièce conçue et mise en scène par Guillaume Béguin qui se penche sur les capacités de l'homme à se métamorphoser en explorant le rapport entre lui et les autres êtres de la terre. Après trois spectacles qui s'intéressaient aux origines de l'humanité, le metteur en scène fait naître un monde dans lequel les femmes et les hommes, dans un futur plus ou moins lointain, mutent très facilement et rapidement et parfois même sans s'en rendre compte.

Début novembre, une reprise de l'an dernier à Arsenic, *Séries*, création d'Audrey Cavelius, un projet transdisciplinaire où théâtre, mouvement, arts plastiques et visuels sont conviés pour une recherche autour de l'identité corporelle. Sur scène, trois interprètes, trois versions de la femme, trois corps singuliers forment une sorte de fresque visuelle et sonore basée sur les fantasmes identitaires conscients et inconscients.

Passion Simple (jeu et mise en scène de Emilie Charriot), mi novembre, reprend le court récit du même titre de Anne Ernaux sur une femme qui vit intensément pendant une année un grand amour et qui attend tous les jours cet homme. Emilie Charriot, après son adaptation de *King Kong Théorie* (Virginie Despentes) et du *Zoophile* (Antoine Jaccoud), termine sa trilogie sur la sexualité confrontée aux idées et aux préjugés sociaux-culturels.

Le performateur, acteur, réalisateur Philippe Hayes et sa partenaire sur scène Nada Gambier présentent *These are my principles...if you don't like them, I have others* (phrase de Groucho Marx). Dans une conversation décalée, Phil Hayes et Nada Gambier provoquent le spectateur pour qu'il se demande pourquoi et comment ses choix varient, et le poussent à douter de ce qu'il pense (spectacle en anglais de base).

Début décembre, *Pachinko*, mis en scène par Aurélien Patouillard: du nom de la machine hybride japonaise, entre le flipper et la machine à sous, qui permet à son utilisateur, absorbé par le



jeu, d'être un absent socialement toléré. Dans ce théâtre, il y a un Pachinko en chacun d'entre nous. Au sein d'une scénographie toujours mouvante, musicien, acteurs, chanteurs se croisent.

Enfin, mi-décembre, dans un savant mélange de répertoire baroque, de chants traditionnels et de tubes de discothèque, Jonathan Capdevielle emmène le spectateur vers le souvenir de ses angoisses d'adolescent. Interprète fétiche de Gisèle Vienne, danseur, comédien, chanteur, ventriloque, celui qu'on appelle le « juke-box vivant » présente dans *Adishatz / Adieu des pans* d'un journal intime.

Nous nous arrêtons ici pour cette première partie de saison et vous introduirons à la deuxième partie au mois de décembre ! Bons spectacles

à tous !
Isabelle Stroun

